



Infolettre

du Projet de partenariat CAOPA/REPF
sur les déchets plastiques marins



Vol. I No 17

La pollution plastique créée par l'aquaculture est inférieure à celle de la pêche

Les déchets plastiques constituent un grave problème qui affecte le milieu marin, les estimations actuelles indiquant qu'il y a actuellement entre 27 et 66,7 millions de tonnes de plastique dans les océans et les rivières du monde. Ce chiffre augmente désormais chaque année de plus de 12 millions de tonnes, note le consultant en environnement Eunomia - et les coûts écologiques, sociaux et économiques qui en résultent sont considérables.

Eunomia rapporte que les trois quarts des déchets marins en plastique (74%) proviennent de la terre, 9,4% des déchets de pêche, 7,8% des microplastiques primaires et 4,9% des déchets de transport.

Généralement, les déchets plastiques créés par les activités de l'aquaculture et des pêches commerciales sont examinés ensemble, mais l'*Aquaculture Stewardship Council* (ASC) estime que cela n'est pas utile à l'industrie, car les activités sont différentes.

Une grande attention a été accordée à la quantité d'engins de pêche abandonnés, perdus et jetés, ainsi qu'à la pêche fantôme. Cependant, un moindre accent a été mis sur la compréhension de la question des plastiques en ce qui concerne l'aquaculture, selon un nouveau rapport de l'ASC, intitulé «Marine Litter and Aquaculture Gear». Dans cet article, l'ASC s'attaque à ce déséquilibre, en classant les différentes causes des déchets plastiques de l'aquaculture et l'évaluation des risques pour les différents systèmes d'élevage.

Le livre blanc arrive à point nommé, étant donné que l'aquaculture fournit déjà plus de la moitié des fruits de mer dans le monde, et que l'industrie gagnera en importance au cours des prochaines décennies, à mesure que la population mondiale augmentera et que les ressources marines sauvages resteront aux niveaux actuels de population ou qu'elles diminueront.

Les recherches d'ASC ont révélé que l'aquaculture utilise largement les plastiques pour l'équipement et l'emballage, avec des matières plastiques utilisées dans tout, des colliers de cage de poisson remplis de mousse de polystyrène et des filets de cage enduits de polymère aux bacs de récolte en plastique et aux sacs d'alimentation.

L'étude a examiné plus de 60 fermes certifiées ASC qui utilisent des cages et des enclos d'eau de mer, des étangs intérieurs et des systèmes de corde et de cage suspendus. Il a révélé que les causes les plus probables de perte de plastique étaient les conditions météorologiques

extrêmes, la mauvaise gestion des déchets et l'usure de l'installation ainsi que les défaillances résultant d'un mauvais emplacement ou d'un manque d'entretien.

Source : **Samudra Alerts**

Pour consulter le Rapport de l'Aquaculture Stewardship Council sur les déchets plastiques marins, voir (en anglais seulement) :

https://www.asc-aqua.org/wp-content/uploads/2019/11/ASC_Marine-Litter-and-Aquaculture-Gear-November-2019.pdf

Les restaurants d'Honolulu participent à la lutte contre les déchets plastiques

Le conseil municipal d'Honolulu, à Hawaï, vient d'adopter un projet de loi interdisant aux restaurants de la municipalité de distribuer des couverts en plastique à usage unique à partir de 2021. Les fourchettes, couteaux, cuillères et pailles en plastique seront interdits à compter de janvier 2021. Les gobelets, couvercles et contenants en plastique deviendront interdits en janvier 2022.

On peut consulter la loi municipale d'Honolulu (en anglais seulement), en cliquant sur : [http://www4.honolulu.gov/docushare/dsweb/Get/Document-238902/BILL040\(19\).htm](http://www4.honolulu.gov/docushare/dsweb/Get/Document-238902/BILL040(19).htm)



Au Québec, élargissement de la consigne et inclusion prochaine des bouteilles d'eau

Le Québec compte annoncer bientôt la mise en place progressive d'un réseau de dépôts destinés à récupérer le milliard de bouteilles d'eau en plastique qui, chaque année, se retrouvent majoritairement dans les sites d'enfouissement. Québec envisage une consigne de 10 cents par bouteille d'eau retournée dans un nouveau réseau de dépôts équipés de gobeuses.

La mise en place de tout ce système s'étalera sur trois années, donc d'ici à la fin du mandat du gouvernement en 2022.

Pour les bouteilles d'eau, le polytéréphtalate d'éthylène (*polyethylene terephthalate* ou PET) peut être recyclé en flocons pour faire d'autres bouteilles. Dans certains pays, on l'utilise pour confectionner des vêtements ou des tapis.

Un système de consigne augmente beaucoup le taux de récupération et de recyclage de ces contenants de plastique dont l'accumulation dans la nature « crée des problématiques environnementales graves ». Chaque année, il se vend au Québec 1,1 milliard de bouteilles d'eau en plastique ; la croissance de la consommation atteint 8 % par année.

Or, seulement 40 % d'entre elles se retrouvent dans des centres de tri et sont potentiellement recyclées. Le reste, soit quelque 700 millions de bouteilles, se retrouve dans la nature, perdu, dans des sites d'enfouissement, sans valeur ajoutée. La consigne permet aussi de récupérer le plastique sans les contaminants

Partout dans le monde, la consigne est plus étendue qu'au Québec ; 80 % des systèmes de consigne récupèrent les bouteilles d'eau. Des États comme l'Allemagne, l'Estonie, l'Australie, le Michigan et la Colombie-Britannique sont à moderniser leurs équipements. Des États, dont l'Oregon, ont augmenté leur consigne, de 5 à 10 cents. Au Québec, la consigne de 5 cents est restée inchangée depuis plus de 25 ans.

Source : La Presse+, 10 décembre 2019

Oyã ... pour les sacs réutilisables et durables



Oyã, c'est la transformation d'objets de plastique à usage unique en produits réutilisables et durables. Les produits Oyã sont fabriqués de fibre de bouteilles de plastique recyclées (rPET). Voir : <https://oya.eco/>

Déjà menacés, les océans sont en manque d'oxygène

«Au fur et à mesure que les océans perdent leur oxygène, en se réchauffant, l'équilibre délicat de la vie marine se fragilise», avertit Grethel Aguilar, directrice générale par intérim de l'UICN. Déjà menacés par le réchauffement climatique, l'acidification et la surpêche, les océans souffrent aussi d'une perte en oxygène, selon une étude publiée samedi par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Le rapport, basé sur les travaux de 67 experts et présenté comme le plus important à ce jour sur ce sujet, se penche sur ce phénomène mal connu. Il en ressort que cette perte d'oxygène «constitue une menace croissante pour la pêche et certains groupes d'espèces comme les thons, les marlins et les requins», avertit l'UICN, qui fait référence pour les espèces menacées avec sa «liste rouge».

«Au fur et à mesure que les océans perdent leur oxygène, en se réchauffant, l'équilibre délicat de la vie marine se fragilise», avertit Grethel Aguilar, directrice générale par intérim de l'UICN. «Pour limiter la perte d'oxygène dans les océans, parallèlement aux autres effets dramatiques des changements climatiques, les dirigeants mondiaux doivent s'engager à réduire immédiatement et de manière substantielle leurs émissions», exhorte-t-elle, alors que se tient la COP25 sur le climat à Madrid.

Le Chili, qui préside cette réunion délocalisée en Espagne, a promis de mettre l'accent sur les océans.

La désoxygénation s'explique principalement par deux phénomènes: l'eutrophisation (prolifération de certains végétaux, en général des algues) «due au ruissellement des nutriments provenant des continents et aux dépôts d'azote provenant de l'utilisation de combustibles

fossiles, et le réchauffement des eaux océaniques dû au changement climatique», alors que les océans absorbent en partie les émissions de gaz à effet de serre générées par les humains. À l'échelle mondiale, le taux d'oxygène dans les océans a diminué d'environ 2% entre 1960 et 2010, selon le rapport.

Ils pourraient encore perdre 3 à 4% de leurs stocks d'oxygène d'ici à 2100 si les émissions continuent à croître au rythme actuel, «la majeure partie de cette perte se concentrant dans les premiers 1 000 mètres de la colonne d'eau, où la richesse et l'abondance des espèces sont les plus élevées», avertit le rapport.

Équilibre modifié

Environ 700 sites à travers le globe, souvent sur des côtes et dans des mers semi-fermées, souffrent de faible teneur en oxygène, contre 45 dans les années 1960. «Au cours de la même période, le volume des eaux anoxiques dans les océans mondiaux, c'est-à-dire des zones complètement vides d'oxygène, a quadruplé», selon le rapport.

Cette diminution de la teneur en oxygène des océans «a déjà commencé à modifier l'équilibre de la vie marine, favorisant les espèces tolérantes à l'hypoxie (les microbes, les méduses et certains calmars) au détriment d'espèces sensibles à l'hypoxie (comme de nombreuses espèces marines, dont la plupart des poissons)», constate l'UICN.

Certaines zones océaniques très riches en poissons consommés par l'homme doivent leur existence à des courants océaniques riches en nutriments mais sont pour autant pauvres en oxygène, ce qui les rend «particulièrement vulnérables aux changements, même minimes», selon les auteurs.

Certaines espèces cruciales pour la pêche, comme les thons, les marlins et les requins, sont également «particulièrement sensibles à une faible teneur en oxygène en raison de leur grande taille et de leurs besoins énergétiques élevés». Elles risquent de se retrouver «acculées dans des couches de surface de plus en plus fines d'eau riche en oxygène» et être ainsi encore plus exposées à la surpêche.

D'autres espèces, comme celles vivant au fond des eaux, les varechs, les macroalgues, les coraux, les herbiers marins, les mangroves, les poissons, le plancton, les mammifères marins sont aussi concernées, énumère l'UICN, même s'il est parfois difficile de mesurer les impacts.

Si les conséquences de la désoxygénation des océans pour les humains sont encore mal connues, l'UICN relève toutefois la dépendance de populations côtières, en particulier dans des pays en développement, à l'océan et plus généralement des hommes à la pêche.

Sources : HuffPost et AFP (7 décembre 2019)

Références documentaires / Documents et vidéos

Ensemble, pour un océan propre / Together for a clean ocean (en anglais seulement)

Voir : <https://seaqual.org/>

SeaSmart : une initiative d'éducation citoyenne axée sur la protection des océans (surtout en anglais)

Voir : <https://seasmartschool.com/about-sea-smart>

The ***Anthropocene Project*** est un travail multidisciplinaire composé de collaborateurs de renommée mondiale, Nicholas de Pencier, Edward Burtynsky et Jennifer Baichwal. Combinant art, cinéma, réalité virtuelle, réalité augmentée et recherche scientifique, le projet étudie l'influence humaine sur l'état, la dynamique et l'avenir de la Terre.

Voir : <https://theanthropocene.org/>

Revue de presse

Changements climatiques : les cinq leçons retenues de la Conférence de Madrid / **Climate change: Five things we've learned from Madrid talks (BBC News – en anglais seulement)**

Voir : <https://www.bbc.com/news/science-environment-50799903>

L'usage du plastique à des fins artistiques (en anglais seulement)

Voir : <https://washeduptexas.org/> et <https://skiptheplastic.surfrider.org/>

Cette Infolettre est diffusée sur une base mensuelle ou bimensuelle selon les circonstances. Elle est rédigée dans le but de rendre compte des progrès du Projet de partenariat CAOPA/REPF sur les déchets plastiques marins. Tout commentaire est bienvenu et peut être adressé à :

Secrétaire général, Regroupement des Écoles de Pêche Francophones

Tél. et fax: 1 (514) 381-8083

Email : millemadma@hotmail.com